Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 67 (1931)

Heft: 20

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIIe ANNÉE
N° 20

24 OCTOBRE
1931

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : ERNEST BRIOD : *Comment se perfectionner en allemand ?* — A. CZ. : *De l'enseignement occasionnel.* — TH. QUINCHE, prof. : *De l'influence de l'allemand sur le français de la Suisse romande* (suite). — INFORMATIONS : *Ecole d'études sociales pour femmes, Genève.* — *Un recueil qui vient à son heure.* — *Société évangélique d'éducation.* — *Musée scolaire.* — PARTIE PRATIQUE : ALB. C. et B. B. — *Réponses à une question.* M. PASSELLO : *Les fruits.*

COMMENT SE PERFECTIONNER EN ALLEMAND ?

Le désir de se perfectionner dans un ordre de connaissances peut résulter des nécessités de la vie, d'un désir de parfaire sa culture ou de goûts personnels. Il est assez rare que ce dernier mobile soit en jeu quand un instituteur ou une institutrice se décide à poursuivre ses études en allemand ; il a fallu la création du brevet supérieur pour qu'on constate un certain effort collectif dans ce sens dans le canton de Vaud. Il faut souhaiter qu'on se rende compte toujours davantage du rôle extrêmement profitable que l'étude approfondie d'une deuxième langue peut jouer comme élément de formation complémentaire dans toute profession intellectuelle. Ici, comme dans tant d'autres domaines, l'école ne peut que poser les bases des connaissances, amorcer les aptitudes, tellement le domaine à explorer est vaste ; encore ne faudrait-il pas laisser perdre le fruit de cet effort initial. C'est ce qui m'engage à écrire cet article.

Si je n'avais en vue qu'un but culturel, je pourrais être très bref. Je dirais à mes lecteurs : Abandonnez-vous à l'un des guides préparés à votre intention ; travaillez-le à fond, un bon dictionnaire à la main. Prenez de préférence *Einführung in die deutsche Literatur*, de Schenker et Hassler, petite histoire littéraire très claire, simple, du prix modique de 2 fr. 75, composée à l'intention des gymnases romands par deux distingués professeurs genevois. Travaillez *simultanément* le *Lesebuch zur Einführung in die deutsche Literatur* des mêmes auteurs, qui suit pas à pas le développement littéraire

allemand dans ses grandes lignes. Vous retirerez de cette étude un profit qui compensera largement votre effort, et qui est tout à fait à la portée d'un diplômé d'Ecole normale ayant, à côté des notions linguistiques indispensables, la volonté de parvenir au but.

Intéressé par votre guide et par les extraits de chefs-d'œuvre qu'il vous fournit, vous le quitterez de temps à autre pour aborder l'ensemble d'une œuvre spécialement marquante : *Minna von Barnhelm*, de Lessing, *Hermann und Dorothea* et la première partie du *Faust* de Gœthe, *Kabale und Liebe* et *Wilhelm Tell*, de Schiller, ou telles œuvres plus récentes. Votre travail sera long et ardu, parce que l'ordre chronologique des textes ne suffit pas à en rendre la difficulté progressive ; mais enfin, si vous réussissez à le mener à chef, il sera pour vous d'un profit tel qu'il influencera toute votre personnalité.

Mais je songe aussi, en écrivant ces lignes, à tous ceux qu'un instituteur est appelé à conseiller, à diriger... à part lui-même ; à ses enfants peut-être, voués à des carrières diverses, à ses anciens élèves qui ont fait des études primaires supérieures ou secondaires, suivies d'un apprentissage de commerce, qui sont devenus employés ou petits fonctionnaires, à qui on reproche leur insuffisance en allemand malgré l'année passée à Zurich ou à Bâle ; et — pourquoi ne pas le dire ? — je songe à nombre de jeunes maîtres eux-mêmes qui ne ressentent pas le désir de se perfectionner dans une direction trop exclusivement littéraire et voudraient pourtant en savoir davantage. A tous ceux-là il faut un programme de travail de difficulté graduée.

En dehors de toute notion de culture, linguistique ou littéraire, connaître une langue, c'est posséder un certain vocabulaire et savoir s'en servir pour exprimer ses idées ; c'est encore comprendre le parler d'autrui (pour autant qu'il est de bonne qualité !) C'est enfin comprendre un texte d'un certain niveau à la lecture. Il y a place, on le voit, pour beaucoup de nuances. Suivant la nature du travail préalable, on peut connaître de très nombreux mots à la lecture et n'en avoir qu'un nombre très limité à sa disposition pour s'exprimer ; on peut être « calé » en grammaire systématique et appliquer très maladroitement son savoir en parlant ou en écrivant. Qu'il soit entendu que cet article ne se rapporte qu'à la *connaissance* de la langue ; la pratique verbale et écrite est un domaine à part pour lequel un article spécial ne serait pas de trop.[1]

Comme premier instrument de travail, il faut tout d'abord,

[1] Nous souhaitons l'avoir bientôt. A. R.

cela va sans dire, posséder un bon dictionnaire. Les différentes aceptions d'un mot ne deviennent claires qu'à l'aide d'exemples qu'un dictionnaire trop petit ne peut donner ; l'ouvrage qui répond à ce besoin pour le prix le plus modique est celui de Pfohl, à 15 fr. ; il suffira, si l'on ne peut acquérir le Sachs-Villatte à 40 fr.

Comment enrichir son vocabulaire dans des domaines divers ? Il existe pour cela une source toujours jaillissante, le journal. Achetez le numéro du jour d'un bon quotidien de langue allemande. Si vous êtes éloigné des kiosques à journaux, faites le sacrifice d'un abonnement régulier. L'article de fond vous rebute comme d'un style trop abstrait, mais voici un fait divers ou une dépêche d'agence qui vous est accessible, peut-être parce que vous avez lu l'équivalent dans votre journal romand. Hâtez-vous de le découper, soulignez-y les quelques vocables dont le sens vous échappe. Ayez sur votre table de travail un cahier cartonné ; collez votre coupure sur la moitié gauche de la première page, et notez sur la moitié restée blanche la signification des termes soulignés en face de chacun d'eux. Et voici commencée une longue série de coupures qui pourra se continuer aussi longtemps qu'il y aura des cahiers et des journaux à vendre. A mesure que votre cahier se remplit, vous en feuilletez à moments perdus les pages déjà pleines et vous serez étonnés de voir avec quelle facilité vous enrichissez ainsi votre « Wörterschatz ». Il y a à cela une raison très simple : les mots acquis de la sorte sont en relation directe avec un fait réel, vivant par l'actualité ; la mémoire est aidée puissamment par l'association directe des mots à la *vie ;* avec le journal, nous sommes bien dans la vie, n'est-ce pas ? Et vous ferez bientôt une autre constatation réjouissante : c'est que la nature et la qualité des textes que vous abordez va s'améliorant, s'élevant peu à peu ; les termes abstraits qui vous rebutaient d'abord vous deviennent familiers, et telle lettre de Berlin qui, au premier contact avec le journal, vous aurait paru indéchiffrable, se laisse lire aisément.

Laissez-moi vous conseiller encore un moyen d'entrer dans la langue totale qui complète agréablement le précédent : c'est la lecture de bonnes traductions allemandes de récits dont la lecture en français vous a fait un plaisir particulier, de ceux qu'on relit toujours volontiers. Si, par exemple, vous prenez les *Lettres de mon moulin,* de Daudet, dans la version allemande qu'en a donnée l'Universal-Bibliothek (collection de la librairie Reclam, Leipzig, *Briefe aus meiner Mühle,* Nos 3227-28), vous serez étonnés de leur trouver une saveur nouvelle qui proviendra pour vous du plaisir

de comprendre et de goûter ces récits toujours charmants dans une langue étrangère, alors que ce plaisir vous serait encore refusé pour des récits allemands de même difficulté, mais dont la trame vous serait inconnue.

Cette façon d'entrer dans la langue par une porte... de service, n'empêche pas l'utilisation du même procédé en s'y exerçant à la version ou au thème. Ce genre d'étude est grandement facilité par l'excellente revue *Le Traducteur*, paraissant à La Chaux-de-Fonds, qui publie côte à côte des textes d'auteurs français ou allemands dans les deux langues, ainsi que des exercices de diverses natures. On ne peut que recommander l'abonnement à cet intéressant périodique, du prix annuel de 6 fr.

C'est du même principe que relève la « Collection des deux textes » (Payot, Paris), qui donne des œuvres étrangères avec traduction française en regard. Deux œuvres allemandes ont paru jusqu'ici : *Der goldene Topf*, conte d'Hoffmann, et *Die Sendung des Leutnants Coignet*, nouvelle de Karl Rosner. L'une et l'autre, toutefois, offrent de réelles difficultés, qui peuvent être réservées pour plus tard.

Il faut cependant remarquer que la traduction littéraire n'a rien de « littéral », et qu'elle exige parfois des tournures si différentes du texte original, que le lecteur non entraîné a peine à s'y reconnaître. Il préférera souvent lire un auteur étranger sans le secours d'une traduction, quitte à le prendre plus facile ou à creuser son texte moins à fond. La somme plus grande de lecture finira par compenser ce défaut d'approfondissement. Mais alors, quels textes lire dont la difficulté ne rebute pas le jeune homme ou la jeune fille pourvus du seul bagage scolaire ?

Aimez-vous la fantaisie ? Voici les *Träumereien an französischen Kaminen*, de Volkmann-Leander (collection Reclam, 90 cent.), où vous choisirez à votre gré ceux de ces charmants récits qui vous feront plaisir ; j'espère qu'ils seront nombreux, que vous en sentirez la finesse et que vous êtes de ceux qui disent avec La Fontaine :

> Si Peau-d'Ane m'était conté,
> J'y prendrais un plaisir extrême.

Toutefois vous ne tarderez pas à préférer la fantaisie sans le merveilleux. Nous avons en Suisse un écrivain qui a réalisé dans ce domaine de petits chefs-d'œuvre d'humour ; c'est Félix Mœschlin, dans *Meine Frau und ich* entre autres. Le « Verein für Verbreitung guter Schriften » a réuni quelques-uns de ces récits sous le titre

suggestif du premier d'entre eux, *Das erlösende Lächeln.* C'est le cahier 158 de la série bâloise, prix récemment baissé à 20 cent.! Ce qui fait la valeur pratique de telles narrations, c'est que la pensée en est moderne et le style aussi, bien que très simple. On croit parfois trouver la simplicité dans des collections telles que les « Schwänke » et « Till Eulenspiegel », narrant en un langage vieillot les tours de fort mauvais goût de héros moyenâgeux ; c'est une erreur dont Volkmann-Leander et Mœschlin vous préserveront.

Et bien d'autres avec eux du reste, le bon Hebel, par exemple, ce conteur savoureux des campagnes badoises ; toutefois son genre très spécial, très idiomatique le met quelque peu à part. Vous aspirez avec raison à quelque chose de moins fragmentaire; vous voudriez nourrir votre esprit, le peupler de personnages bien vivants, tout en lisant de l'allemand. C'est le moment d'aborder la nouvelle, ce genre dont la littérature allemande est si riche. La collection Velhagen et Klasing, faite de petits volumes très bien imprimés, annotés, du prix de 1 à 2 fr., renferme l'essentiel de ce qu'il vous faut. Attaquez-vous à la série *Moderne erzählende Prosa*, dont le premier volume doit maintenant vous être accessible. Si Peter Rosegger prête à ses personnages des Alpes tyroliennes le parler quelque peu dialectique qui est le leur, vous vous sentirez plus à l'aise avec Marie von Ebner-Eschenbach, Wildenbruch et Hermine Villinger. Si votre lecture ne peut être encore « courante », il faut prendre votre courage à deux mains, mettre en danse votre dictionnaire et votre carnet de mots et « piocher » consciencieusement ces premières nouvelles. C'est une étape à franchir, un escalier à gravir. Ayez soin de souligner tout mot inconnu et de le noter à part ; la lecture terminée, prenez le temps de feuilleter les pages lues et de considérer à nouveau les mots soulignés. Le contexte vous en rappellera le sens neuf fois sur dix.

(A suivre.) Ernest Briod.

DE L'ENSEIGNEMENT OCCASIONNEL.

Si bien faits que puissent être les programmes, ils ont, par leurs limites et leur classification, quelque chose d'artificiel et créent, à l'école, une atmosphère convenue qui tend à placer la vie de l'école à côté de la vie réelle. Une leçon se termine par un résumé qu'il faut mémoriser ; or, le texte bien appris, bien su et dûment apprécié par une note, donne à l'élève le sentiment du complet, du définitif ; il n'éprouve pas le besoin de parfaire, par lui-même et pour lui-même, les connaissances assimilées. Sa curiosité, éveillée au début de la leçon, s'est endormie dans le texte à apprendre ; il sera bientôt persuadé qu'il sait

beaucoup de choses et que, certainement, l'instruction ne peut s'acquérir que dans les livres.

L'enseignement, toujours rigoureusement conforme au programme, développe d'une manière insuffisante le désir de savoir toujours plus, de comprendre encore mieux ; il ne s'adapte pas aux circonstances extérieures qui peuvent être, à certains moments, particulièrement favorables à l'étude de tel ou tel sujet ; il ignore, dans l'année, les travaux des années précédentes ; il est incapable de s'astreindre aux observations, longues parfois, de plusieurs mois, pour un seul objet d'étude ; le plus souvent, il épuise le sujet en quelques leçons consécutives, sans se préoccuper trop des éléments extérieurs plus ou moins propices. Mais, dira-t-on, nous avons une tâche annuelle, exactement fixée, qu'il importe d'accomplir, et le temps dont nous disposons pour cela nous est compté ; l'examen est là, menaçant, pour nous rappeler ces dures réalités ; il nous est impossible d'attendre les circonstances favorables pour aborder une étude ; et comment donc pourrait-on jeter des ponts entre les connaissances acquises dans plusieurs années, quand nous avons déjà tant de peine à mener à chef le programme annuel imposé ?

L'enseignement occasionnel me paraît capable, dans une certaine mesure, de résoudre la difficulté. Plus que tout autre, il mêle l'école à la vie réelle, il se passe de manuel, de résumé. Il permet toutes les observations : il arrive toujours au bon moment ; il est éminemment concret ; il intéresse vivement. Il ne nécessite qu'une chose de la part du maître d'abord, puis des élèves : une attention, une intelligence sans cesse en éveil. Que l'on me comprenne bien ! Pour être occasionnel, cet enseignement n'est pas nécessairement abandonné au hasard des circonstances ; il ne se borne pas à étudier des faits rares, des bêtes extraordinaires, des événements particulièrement troublants. Comme tout le travail scolaire, il est préparé, pensé par le maître ; il a un but essentiel précis : maintenir la curiosité éveillée, solliciter des questions, développer l'attention et les facultés d'observation. Il ne trouble pas l'horaire journalier ; ces courts entretiens (10 à 15 min.) ont lieu deux ou trois fois par semaine, au gré des circonstances ; ils se placent au début de la journée, au moment où les esprits sont particulièrement attentifs. Dans une première causerie, on s'efforce d'éveiller la curiosité, on observe d'une manière incomplète, puis on donne une tâche d'observation très précise et, si l'on peut, on pose une question à résoudre. Quelques jours plus tard, les observations personnelles faites, on revient sur le sujet ; quelques élèves répondent exactement à la question posée ; à leurs camarades nous montrons l'insuffisance de leur examen ou les erreurs de leur raisonnement. Pour préciser davantage, prenons deux exemples :

1er exemple : Le maître apporte une fleur commune, mais intéressante, le gouet par ex. Examen de la plante : spathe, spadice, pistils, étamines. Tâche d'observation : Où croissent les gouets ? Où sont-ils particulièrement nombreux dans la contrée ? Vous en arracherez plusieurs ; vous trouverez de petites bêtes au fond de la fleur ; quelles bêtes ? mortes ou vivantes ? pourquoi sont-elles là ? leur présence a-t-elle une utilité ?

Deuxième causerie : Les élèves ont trouvé de petites mouches ; odeur

nauséabonde de la plante, sortie rendue difficile ; quelques mots sur la fécondation. Nouvelle tâche d'observation : primevère. Examinez la disposition des organes reproducteurs. Pourquoi ces différences ? etc.

Deuxième exemple : Le maître apporte un insecte, l'anthonome du pommier, par ex. Examen attentif de la bestiole. — Tâche d'observation : cet insecte vit dans les fleurs d'un arbre fruitier. Cherchez-le, dites sur quel arbre il vit. Soht-ils nombreux dans votre verger ? Sont-ils utiles ou nuisibles ? Pourquoi ?

Le deuxième entretien contrôlera les observations, puis attirera l'attention sur un autre parasite qu'il faudra chercher à son tour, etc.

La nature nous donnera le plus grand nombre de sujets que, pour plus de clarté, nous classerons comme suit : Les plantes. — Les insectes, les oiseaux. — Les maladies des plantes. — Le sol, les engrais. — Les travaux agricoles.

Nous n'oublierons pas non plus les phénomènes physiques et chimiques simples, si banals que nous ne les remarquons plus et pourtant nous en ignorons souvent les causes. Citons-en quelques-uns au hasard : les marrons éclatent dans le feu ; le bois pétille ; l'eau bouillante brise le verre : les conduites d'eau se fendent par le gel ; l'utilité des fusibles (plombs) ; la cheminée « tire » mal ; la pression de l'eau diffère avec la situation et la hauteur des maisons ; les trous dans le pain ; le fromage ; la bougie s'éteint à la cave pleine de moût, etc. ; ils sont très nombreux et il suffit de s'arrêter à ceux qui exigent un effort de réflexion ; ainsi, ce qui paraissait, aux enfants, simple et sans intérêt, acquerra bientôt un attrait particulier ; ils remarqueront alors une foule de phénomènes dignes de leur attention ; ils questionneront leur maître qui sera parfois, avouons-le, dans l'embarras ; il ne craindra pas d'avouer son ignorance, félicitera l'écolier attentif, se renseignera et donnera satisfaction, quelques jours plus tard, à tous ces curieux vivement intéressés.

Les hauts faits, les découvertes, les bouleversements, les récits de voyage, les souvenirs que racontent les journaux peuvent donner lieu à des entretiens très captivants. Il faut signaler des articles aux enfants, leur demander de les lire soigneusement chez eux et de rapporter en classe leurs impressions personnelles. Le maître les commentera avec eux, expliquera ce qui n'a pas été compris, suggérera d'autres lectures.

Que toutes les causeries ainsi provoquées soient en rapport avec le programme, peu nous importe ! Tout ce qui est capable de frapper vivement les esprits, en les faisant réfléchir, mérite notre intérêt ! Cette manière de faire rend du reste de grands services à tout l'enseignement. Qu'on en juge : elle ne vise pas, avant tout, à donner des connaissances, et pourtant, l'expérience m'a montré que ce qui a été appris « occasionnellement » est resté solidement fixé dans les mémoires. Par l'enseignement occasionnel, nous répétons chaque année, et d'une manière singulièrement concrète et vivante, ce qui a déjà été vu et étudié dans l'activité scolaire précédente. Plus que cela, nous déposons dans les esprits une foule d'idées «apercevantes» sur des sujets que le programme n'a pas encore abordés ; et l'on devine avec quel plaisir leur étude pourra être entreprise. D'autre part, en obligeant l'enfant à questionner ses parents, nous lui redonnons ses éducateurs naturels, et un lien vivant se crée entre l'école

et la famille qui collabore, dans la mesure de ses moyens, à l'instruction de nos élèves.

Au cours de ces causeries, faites comme au hasard, il m'est arrivé de voir s'éveiller des intelligences jusque-là endormies, qui paraissaient rebelles aux travaux purement scolaires ; j'ai vu quelques-uns de ces inaptes à l'étude livresque qui connaissaient et comprenaient mieux la vie réelle que plusieurs de leurs camarades jugés « scolairement » intelligents. Les faibles reprennent ainsi confiance et les forts perdent un peu de leur présomption : ces « rétablissements » sont fort utiles, on en conviendra ; et même si l'enseignement occasionnel n'avait que cette valeur-là, il mériterait d'être pratiqué.

A. Cz.

DE L'INFLUENCE DE L'ALLEMAND SUR LE FRANÇAIS DE LA SUISSE ROMANDE *(suite)*. [1]

§ 3. Expressions figurées ou proverbiales, membres de phrases ou phrases complètes.

	de	*pour*
avoir les doigts longs	lange Finger haben	avoir les mains crochues
traîner sur le long banc	auf d. lange Bank schieben	traîner en longueur
j'ai dû rire	ich habe lachen müssen	je n'ai pu m'empêcher de rire
aller baigner	baden gehen	aller se baigner
aller promener	spazieren gehen	aller se promener
je veux plutôt	ich will lieber	je préfère
quoi pour un ?	was für ein ?	lequel
Qu'est-ce pour un village ?	was ist das für ein Dorf ?	quel est ce village ?
je te demande mes excuses	ich bitte Dich um Entschuldigung	je te présente mes excuses
pense-toi donc !	denke dir !	pense donc !
il brûle à N.	es brennt in N.	il y a un incendie à N.
ça tire ici	es zieht hier	il y a un courant ici
un veston plein de poussière	ein Rock voll Staub	un veston couvert de poussière
une chambre bonne chaude	eine gut warme Stube	une chambre bien chaude
tomber sur le dos	auf den Rücken fallen	tomber à la renverse
tourner le poulet	den Gashahn drehen	ouvrir (fermer le robinet)
faire longtemps	lange machen	tarder
vin ouvert	offener Wein	vin au détail
faire des vacances	Ferien machen	avoir (prendre) des vacances

[1] Voir *Educateur* N° 18.

	de	*pour*
Lausanne est longtemps pas si beau que Genève	L. ist lange nicht so schön wie G.	L. est loin d'être aussi beau que Genève
il est sous la pantoufle	er ist ein Pantoffelheld	c'est un Chrysale

Mentionnons ici la faute si fréquente qui consiste à employer le conditionnel après « si », au lieu de l'imparfait : « Si on aurait su, on serait allé au cinéma. » Nous l'avons entendu faire à un instituteur jurassien, — horresco referens, — et aimons à croire, sans en être trop certain, qu'il n'aura pas d'émule parmi ses collègues romands. Toutefois, il se peut qu'il s'agisse, en l'espèce, d'un patoisisme aussi bien que d'un germanisme, car, à notre connaissance, le français est la seule langue qui emploie l'imparfait après « si » conditionnel. Mais cela n'enlève rien à la gravité de la faute signalée ici.

§ 4. **Mots allemands corrompus.**

Les germanismes mentionnés aux §§ 4 et 5 sont parmi les moins dangereux, parce qu'ils seront immédiatement reconnus comme tels, ce qui n'est pas le cas des précédents. La plupart des expressions signalées ci-bas contiennent, en effet, des groupes chuintants tels que st, sp, schl, schw, tz, restés rebelles à toute assimilation et qui ont valu aux mots dans lesquels ils se présentent de garder une physionomie d'intrus dont les moins informés et les moins délicats en matière de langage se rendent parfaitement compte. Citons :

	de	*pour*
brichelle	Bretzel	craquelin
le, la bouèbe	Bube	(petit) garçon, fille
caquelon	Kachel	poêlon de terre
cannepire	Kannenbirne	poire d'étranguillon
chalvère	Schellenwerk	pénitencier, corvée
éflemu	Apfelmus	purée de pommes
faire firôbe	Feierabend machen	cesser le travail
grabon	Greubi	creton
grièsse	Griess	semoule
kratte	Chratte (n)	panier tressé
lègre	Lagerfass	tonneau de chantier
lolet	Luller	suçon
schlampe	Schlampine	femme de désordre, souillon
pételer	betteln	mendier
pételeur	Bettler	mendiant
peuglise	Bügeleisen	fer à repasser
poutser	putzen	nettoyer, faire reluire, gagner au jeu
ringuer	ringen	se chamailler, porter avec peine
schaffneur	Schaffner	économe (subst.)
schlaguer	schlagen	battre

	de	*pour*
schrube, strube	Schraube	piton demi-ouvert, crochet
stèkre	Stecken	bâton
schlitte	Schlitten	traîner
Stôfifre	Stadtpfiffer	Suisse allemand
faire schwirmer quelqu'un	schwärmen	faire tourner la tête à quelqu'un
teuflet	Töpfli	poêlon de terre
tringuelt	de Trinkgeld	pourboire
troucle !	zurück !	(en) arrière !
troucler		faire reculer
vec	weckli	petit pain (au lait)

L'emploi de « Stôfifre », dans l'acception de « Suisse allemand », remonte dit-on, à un dialogue entre spectateurs d'un cortège ayant eu lieu lors d'une fête romande à laquelle participait un corps de fifres venu de Bâle : « Qu'est-ce que c'est que ces musiciens ? — Des Stadtpfiffer. » Il en est des mots comme des hommes. Ils naissent sous une bonne ou une mauvaise étoile. Celui-là fit fortune. Ce mot de Stadtpfiffer, mutilé par l'organe peu assoupli d'un brave badaud romand, devint stôfifre quant à la prononciation, et, par une sorte de synecdoque, synonyme de Suisse allemand.

§ 5. Mots allemands employés sans modification.

Nous rencontrons ici un groupe d'intrus à la mine et aux allures franchement germaniques ayant résisté à toute romanisation. Ce sont :

	de	*pour*
bletse	Blätz	morceau (d'étoffe)
bletser, rebletser		rapiécer
fuchs	Fuchs	alezan
knoepfli	Knöpfle	mets à la farine
lekerlet	Lekerli	gâteau au miel
ouse (t)	use ! (hinaus)	va t'en, hors d'ici !
reck	Reck	barre fixe
schnetz	Schnetz	quartier de pomme
spatz	Spatz	pot-au-feu militaire
spèkre	Speck	lard
stoeckli	Stöckli	rat de cave, pain de bougie
wienerli	Wienerli	petite saucisse
zither	Zither	cithare
zwieback	Zwieback	biscotte

Dans ce chapitre rentrent également les deux germanismes officiels landwehr et landstourm, introduits par les lois officielles. Bien que les troupes suisses désignées par ces deux termes ne correspondent pas à la « réserve » et à la « territoriale » française, ces dénominations pourraient sans inconvénient remplacer celles de « landwehr » et « landstourm ».

(A suivre.) Th. QUINCHE, prof.

INFORMATIONS

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES POUR FEMMES, GENÈVE

L'Ecole d'Etudes Sociales de Genève, fondée en 1918, a fixé le début du semestre d'hiver au 22 octobre.

Tout en donnant aux jeunes filles une culture féminine générale et en les préparant ainsi à mieux tenir leur rôle de femme et de mère, elle est en même temps une école professionnelle pour celles qui se destinent à une carrière d'activité sociale.

Voici un bref aperçu des cours généraux figurant au programme : la famille au point de vue social, la famille au point de vue juridique, gestion financière du ménage, éducation maternelle, activité manuelle ; des cours d'hygiène de la femme, de puériculture, de soins aux malades complètent l'éducation familiale des jeunes filles ; la morale sociale, l'instruction civique, l'économie politique et l'économie nationale sont aussi enseignées. Des cours de sténodactylographie, de correspondance, de comptabilité permettent une formation commerciale extrêmement utile actuellement. En outre, les élèves ont la faculté de prendre des cours ménagers tels que cuisine, coupe, lingerie, repassage, etc. au Foyer de l'Ecole Sociale qui est en même temps une pension d'étudiantes.

Les élèves professionnelles ont la faculté de suivre d'après leurs goûts et leurs aptitudes une des sections suivantes :

1. *Direction et administration des établissements hospitaliers :* Homes d'enfants, orphelinats, cliniques, préventoria, foyers féminins.

2. *Activités sociales.* Cette section prépare aux carrières d'économie sociale et à celles de protection de l'enfance telles que : agentes de la protection de l'enfance, assistantes de police, fonctionnaires de l'assistance publique et privée, surintendantes d'usines.

3. *Secrétaires-bibliothécaires, libraires.*

4. La section d'*enseignement ménager* comprend tous les cours qui se donnent au Foyer de l'Ecole Sociale ainsi que certains cours donnés à l'Ecole même : une instruction ménagère un peu plus courte confère aux élèves le diplôme de gouvernante de maison.

5. L'Ecole a fondé en 1927 une nouvelle section de laborantines, c'est-à-dire d'assistantes pour les laboratoires médicaux.

Si nous observons l'ensemble de ces carrières, nous voyons qu'il s'agit de carrières spécifiquement féminines, auxquelles ne prépare nulle faculté universitaire, dont plusieurs sont neuves, que réclament les conditions morales d'aujourd'hui ou de demain et où la concurrence ne sévit point outre mesure.

Pour l'obtention du diplôme de l'Ecole Sociale, certaines conditions sont requises : quatre semestres d'études théoriques, un stage pratique d'une année et un travail de diplôme ; un certificat d'économie familiale est délivré après un an d'études.

Un cours pour infirmières-visiteuses est organisé chaque automne, en collaboration avec la section genevoise de la Croix-Rouge suisse ; ce cours, qui commencera le 26 octobre, est accessible à toute infirmière voulant s'orienter du côté du travail social.

L'Ecole d'Etudes Sociales comptait l'année passée 95 élèves régulières et une centaine d'auditrices. Le programme des cours est à disposition au Secrétariat de l'Ecole, 6, rue Ch. Bonnet.

UN RECUEIL QUI VIENT A SON HEURE

La maison Fœtisch fait sortir de presse un volume qui sera le bienvenu. *En chantant*, chœurs mixte *a cappella*, se présente sous une forme attrayante, mais, ce qui importe avant tout, c'est la valeur des œuvres qu'il contient. Un musicien averti, M. Alexis Porchet, inspecteur des écoles, a présidé à leur choix. Il ne pouvait être meilleur.

Ne cherchez pas dans cette collection des œuvres d'avant-garde que seules les chorales mixtes entraînées peuvent aborder ; vous n'y trouverez pas les noms des Honegger, des Hindemith ou autres compositeurs ultra-modernes ; mais en partant de l'époque classique du chant choral, la Renaissance, ceux de Hasler, de de la Rue, d'Arcadelt, de Donati, de Prætorius, et, en passant par Rameau, Mozart, Schubert, Mendelssohn, Schumann et Brahms, vous arriverez aux modernes, aux noms aimés des compositeurs de chez nous, les Doret, les Jaques-Dalcroze.

La chanson populaire y tient une large place, et c'est très bien. C. Boller, L. Broquet, A. Parchet, H. Weyts et R. Vuataz, d'autres encore, ont présenté ces chansons sous une forme captivante et musicale et, sans doute, elles seront très vite au répertoire de tous nos chœurs mixtes.

Une lacune — y aurait-il un projet de publier une collection de chœurs religieux ? — c'est l'absence de chorals luthériens ou huguenots : pas de Bach, pas de Goudimel, ni de Claudin Lejeune. Et pourtant, ne faudrait-il pas lutter contre la faiblesse du répertoire des chœurs paroissiaux ?

Mais, revenons à *En chantant*. Ce recueil sera bientôt entre toutes les mains ; il jouera pour les chœurs mixtes le rôle qui fut dévolu aux recueils pour voix d'hommes : il cimentera les amitiés, il provoquera l'émulation, et le fonds musical commun créera l'unanimité des sentiments. C'est le vœu que nous formons en présentant ce recueil au corps enseignant auquel nous le recommandons vivement.

CHARLES MAYOR.

Société évangélique d'éducation. — C'est Mlle Louise Briod, maîtresse à l'Ecole d'application qui nous parlera, dans notre assemblée du 7 novembre prochain, de *L'Education morale des petits par les plus vieux récits de la Bible*. Mlle Briod nous fera part de ses expériences dont tous nous pourrons profiter. Nous serons nombreux à venir entendre notre collègue, ainsi que les deux courts travaux par lesquels débutera cette intéressante séance : 1° Une étude biblique de M. P. Juillard, pasteur à Chailly, sujet : « L'obéissance », et 2° Quelques renseignements sur les fêtes du cinquantenaire de la Société scolaire évangélique, que nous apportera M. Baudraz, directeur des Ecoles de la Tour-de-Peilz.

La séance est publique. Elle commencera à 14 h. 30 précises, Palais de Rumine, salle Tissot.

Au Musée scolaire de l'Etat. — Du 15 octobre à fin novembre, le Musée scolaire de l'Etat, 4, Palais du Cinquantenaire, à Bruxelles, organisera à l'intention des parents et des maîtres une exposition de livres d'étrennes et de jouets éducatifs.

PARTIE PRATIQUE

RÉPONSES A UNE QUESTION [1]

Sous la forme où il la pose, la question de notre collègue N. est déjà aux trois quarts résolue. Il dit en effet : « La rencontre des deux mots *fois* et *plus* les (les élèves) déroute : l'un éveille en eux l'idée de *multiplication ;* l'autre celle d'*addition*... Ainsi en va-t-il dans la division : *fois moins* les déroute également. »

Il ne reste plus qu'à conclure : puisque cette rencontre déroute les élèves, il faut l'éviter.

Je me rappelle qu'il y a plus de trente ans, mon bon maître raisonnait ainsi, et qu'à propos d'un problème comme le suivant : « Combien coûtent 27 chapeaux à 15 francs pièce ? » il nous faisait répéter avec persévérance, jusqu'à ce que nous eussions abandonné nos *fois plus* :

1 chapeau coûte 15 francs ;
2 chapeaux coûtent 2 fois 15 francs ;
3 » » 3 » 15 »
4 » » 4 » 15 »
etc., etc...

Du reste, l'un des théoriciens les plus autorisés de l'enseignement du calcul élémentaire, M. Louis Grosgurin, écrit à la page 68 de sa *Méthodologie*, au sujet de la multiplication :

« Les clichés en « fois plus » n'expriment pas clairement l'idée de multiplication. On y risque d'ailleurs de confondre « 5 fois plus » et « 5 de plus. »

Sept pièces de 5 francs valent combien de francs ?

On entend dire :

« Une pièce vaut 5 francs ; 7 pièces valent 7 fois plus. »

On dira de préférence :

« Une pièce vaut 5 francs ; 7 pièces valent 7 fois 5 francs... 35 francs. »

Et plus loin, au chapitre des *Problèmes*, il reprend toute la question :

« Les clichés en *fois plus* et en *fois moins* n'expriment pas directement les idées de multiplication et de division ; en évitant les *noms* mêmes de ces deux opérations et les idées particulières qui s'y rattachent, ils contribuent à développer chez l'enfant le vague dans les idées et le goût des formules creuses. On y risque d'ailleurs ces confusions graves : 5 *fois plus* et 5 *de plus* (addition de 5), 5 *fois moins* et 5 *de moins* (soustraction de 5). »

Exemples.

1. *Un maçon construit des piles de 14 briques. Combien de briques dans 3 piles ?*

On entendra dire : « Pour une pile, il faut 14 briques... pour 3 piles, il en faut 3 fois plus ! »

Mieux vaudrait penser aux briques elles-mêmes et dire : « Il faut 3 fois 14 briques ». Ou bien : « Je multiplie 14 briques par 3 ».

2. *Quel est le prix de 3 bocaux à 4 francs la pièce ?*

[1] Voir *Educateur* N° 18.

Jules dit : « Je multiplie 4 francs par 3 ». Son raisonnement répond aux faits ; il ne laisse rien à désirer.

3. *Combien de crochets fixeras-tu avec 56 vis ? Il faut 4 vis par crochet.*

Autant de crochets que de fois 4 vis dans 56 vis.

Ou : « Autant de fois 4 vis dans 56 vis... autant de crochets ! »

Ou : « Je cherche combien de fois 4 vis sont contenues dans 56 vis. »

C'est le cas de *contenance ;* 56 vis : 4 vis = 14.

4. *On a 35 clous pour fixer 5 gravures. Combien par gravure ?*

On entend dire : « Pour 5 gravures on a 35 clous... pour une gravure on en a 5 fois moins ! »

Mieux vaudrait penser à l'acte de partage et dire :

« Des 35 clous, je fais 5 parts égales. »

Ou bien : « Je partage (je divise) 35 clous en cinq. »

« Ou bien : Je prends le cinquième de 35 clous. »

C'est le cas de *partage.* 35 clous : 5 = 7 clous. »

ALB. C.

II.

Je suis d'accord avec votre correspondant : le raisonnement *fois plus* amène de la confusion dans l'esprit de l'élève ; je l'ai supprimé, ainsi que la formule 5c×7 × 5 mois × 4 contenue dans le manuel d'arithmétique.

Je fais raisonner ainsi :

1 kg. coûte 3 fr.

3 kg. coûtent 3×3 fr. = 9 fr.

Je m'explique de la façon suivante :

Je suppose que 3 jours de suite, je fais emplette d' 1 kg. de marchandise qui vaut 3 fr.

Le lundi,	je reçois	1 kg.,	je donne	3 fr.
» mardi,	»	1 kg.,	»	3 fr.
» mercredi,	»	1 kg.,	»	3 fr.

Je constate que j'ai reçu 1 kg. + 1 kg. + 1 kg. = 3 kg. J'ai donné 3 fr. + 3 fr. + 3 fr. = 9 fr. ou 3×3 fr. = 9 fr.

Si, au lieu de faire cette emplette en 3 fois, je la fais en 1 fois, je saisis tout de suite que je dois donner 9 fr., valeur de 3×3 fr.

La multiplication remplace avantageusement l'addition.

Si j'achète 9 kg. à 3 fr., c'est plus rapide de calculer 9×3 fr. = 27 fr. au lieu de dire 3+3+3+3+3+3+3+3+3 = 27 fr.

Pour des calculs plus conséquents, je procède ainsi :

1 kg. coûte fr. 3,75.

215,750 kg. coûtent 215,750 × 3,75

```
      107875
     151025
     64725
fr.  809,0625
```

(A suivre.) B. B.

LES FRUITS. — CENTRE D'INTÉRÊT (*suite*). [1]

Calcul. — Observation.

Comment achète-t-on les fruits ?

a) *Mesures naturelles.*

On peut acheter :

1 pièce :	citron, orange.
1 chaîne :	châtaignes, figues.
1 collier :	» »
1 poignée :	arachides.
1 verre :	arachides.
1 boîte :	figues, dattes.
1 corbeille :	pommes.
1 sac :	»

b) *Mesures conventionnelles.*

1 kilo :	cerises, pruneaux.
1 douzaine :	oranges.
1 mesure (20 litres) :	fruits divers.

Observation. — Certaines mesures sont propres à certains endroits. La pièce, la douzaine, le kilo sont employés partout.

Prix des fruits.

Recherche, par les enfants, du prix des fruits.

Pour les fruits qui s'achètent au kilo, arriver expérimentalement au prix d'une unité.

Etablir une échelle de prix :

coing	citron	orange	pomme
5 ct.	10 ct.	15 ct.	20 ct.
poire	grenade	noix de coco	ananas
25 ct.	35 ct.	130 ct.	500 ct.

Cette échelle varie : suivant la saison, l'année, la région.

Observations. — 1. Les fruits étrangers sont parfois meilleur marché que les fruits du pays. Certains sont abondants au moment où les nôtres disparaissent : pommes de Californie (à certains moments grands arrivages).

2. Les fruits les plus gros ne sont pas les plus coûteux : coings.

3. La délicatesse du fruit, le transport, l'emballage augmentent les prix.

4. Les prix changent chaque année suivant l'abondance de la récolte, le change, etc.

5. Un kilo de fruits de même espèce varie de prix suivant la qualité et la grosseur.

6. Les fruits conservés en boîtes coûtent plus cher que les fruits secs : pruneaux.

7. Achetés par douzaine ou demi-douzaine, les fruits sont meilleur marché qu'à la pièce.

[1] Voir *Educateur* N° 18.

Comparaison de poids.

I. Evaluer le poids de deux fruits : *a*) sur les mains ; *b*) sur la balance.

Chercher deux fruits de poids à peu près égal, dire quel est le plus lourd, le plus léger. Evaluer à l'œil, puis avec les mains, vérifier sur la balance.

Pour ces premières notions, les mesures effectives n'interviennent pas.

II. Faire l'égalité de poids entre un gros fruit et plusieurs petits :

orange ? noix.

III. Comparaison entre deux fruits de même grosseur, mais de poids différent :

orange
ou ananas.
pomme

IV. Comparaison entre :

1 livre de poires et 1 livre de pruneaux (nombre de fruits ; pourquoi plus de pruneaux que de poires).

V. Comparaison entre :

un fruit (pomme) et un objet (boule à bas, balle).

Questions tirées de l'observation.

I. J'achète, pour faire des confitures, 5 kg. de pêches et 4 kg. de sucre. Après cuisson, je pèse et trouve 7 ½ kg. de confiture ; pourquoi ?

II. L'eau contenue dans une orange représente quelle partie du poids total ?

(Expérience citée dans le premier article).

III. Pourquoi 1 kg. de noix, en octobre, a-t-il un plus petit volume que 1 kg. de noix pesé en mars ?

IV. Dans 1 kg., j'ai trouvé hier 8 pommes ; aujourd'hui, seulement 6. Pourquoi ?

V. Chaque matin, pendant 12 jours, j'achète une banane. Qu'arriverait-il si je pouvais acheter une douzaine de bananes à la fois ?

VI. Pour 1 fr., on peut avoir aujourd'hui ?

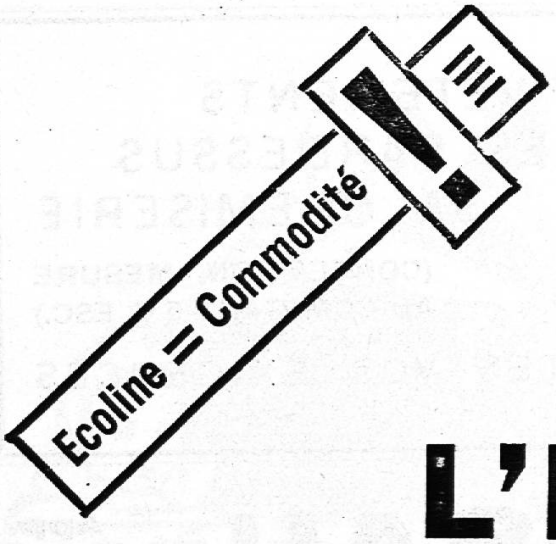
(2 kg. de pommes, 10 citrons, 6 bananes, etc.)

Il faut demander aux enfants de répondre à des questions de ce genre par des explications claires et des dessins plutôt que par des chiffres.

Ces questions, qui doivent être présentées sur fiches, découlent entièrement de l'observation et de l'expérience (travail individuel).

(A suivre.) M. PASSELLO.

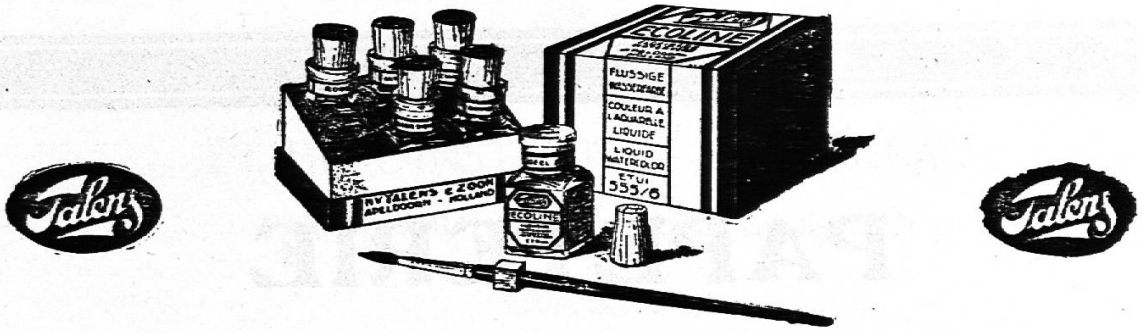
IMPRIMERIES RÉUNIES S. A.



L'ECOLINE

— la couleur liquide à l'eau que vous avez attendue si longtemps — signifie pour vous

commodité !



L'Ecoline supprime la longue préparation avant et la distribution des couleurs pendant la leçon ainsi que la dilution par les enfants eux-mêmes

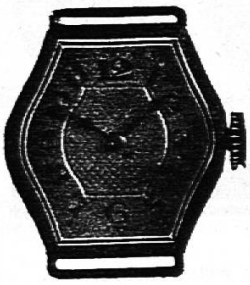
TOUJOURS LA MÊME NUANCE! TOUJOURS PRÊTE à L'USAGE!

Demandez un exemplaire du prospectus détaillé à Monsieur

J. POMMÉ, REISERSTRASSE 115, OLTEN

Représentant général pour la Suisse de la

S.A. TALENS & ZOON, APELDOORN, HOLLANDE



Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

KOCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE

SES VÊTEMENTS
SES PARDESSUS
SA CHEMISERIE
(CONFECTION, MESURE
AU COMPTANT 5% ESC.)

SATISFERONT A TOUTES VOS EXIGENCES

800 m.
s. m.

HERISAU

App.
A. Rh.

INSTITUT VOGEL POUR JEUNES FILLES
Excellente école. — Etude approfondie de l'allemand. Petites classes. Education soignée. Soins maternels. Climat salubre.

INSTITUT DE JEUNES GENS, STEINEGG
Ecole primaire et secondaire sous le contrôle de l'Etat. La meilleure occasion pour apprendre l'allemand. - Prospectus par le directeur
Karl SCHMID.

PAPETERIE

PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS

(sous les locaux de la librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne — Librairie Payot & Cie éditeurs responsables.

LAUSANNE, 7 novembre 1931 LXVIIme ANNÉE — No 21

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET — Florissant, 47, Genève

ALBERT ROCHAT — Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

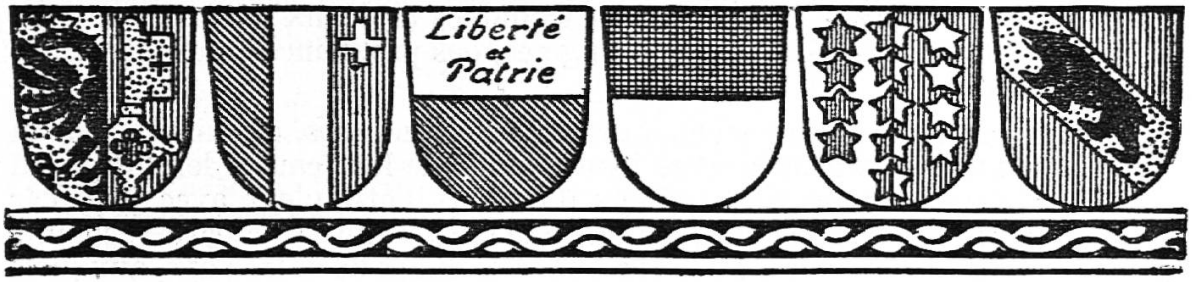
J. TISSOT, Lausanne — H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

J. MERTENAT, Delémont — H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL

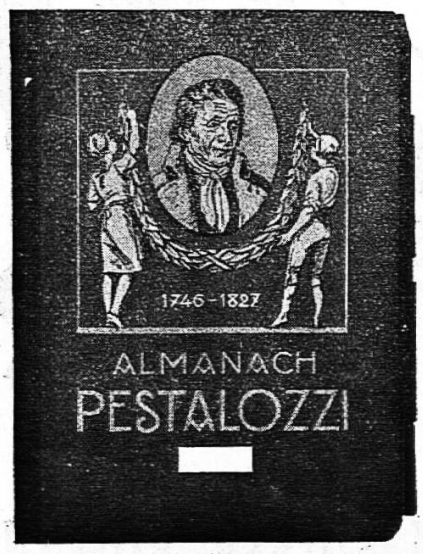
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle



ALMANACH PESTALOZZI

Agenda de poche des écoliers suisses

1932

Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande.

Un volume in-12 avec plus de 500 illustrations dans le texte.

3 concours dotés de prix importants.

Edition pour garçons, un volume, relié toile souple . . . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume, relié toile souple . . » 2.50

L'*Almanach Pestalozzi 1932* (agenda pour la jeunesse), impatiemment attendu chaque année, vient de paraître.

Ecoliers et écolières y trouveront d'abord un agenda commode où ils pourront consigner chaque jour, méthodiquement, tout ce qui a trait à leur vie scolaire, puis, comme les autres années, des renseignements pratiques et instructifs de toutes sortes, précieux à plus d'un titre pour les jeunes lecteurs : formules de mathématiques, de physique et de chimie, grands faits historiques, une histoire de l'art, un cours complet de natation fait par un professeur spécialiste, de remarquables tableaux de l'art décoratif à travers les siècles, des jeux, des énigmes, des problèmes amusants, enfin trois concours.

Tous ceux qui s'intéressent à des enfants sont sûrs, en faisant cadeau de l'*Almanach Pestalozzi* à leurs jeunes amis, de leur causer le plus grand plaisir ; chaque année, des milliers d'écoliers l'attendent avec joie, car l'*Almanach Pestalozzi* est considéré à juste titre, depuis sa création, comme le *vade mecum* sans rival des écoliers et des écolières de notre pays, auxquels il offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées.

Ce précieux petit livre sera leur compagnon pendant toute l'année scolaire, et la recherche des solutions des concours, qui sont dotés de nombreux prix, sera pour eux un très agréable divertissement.